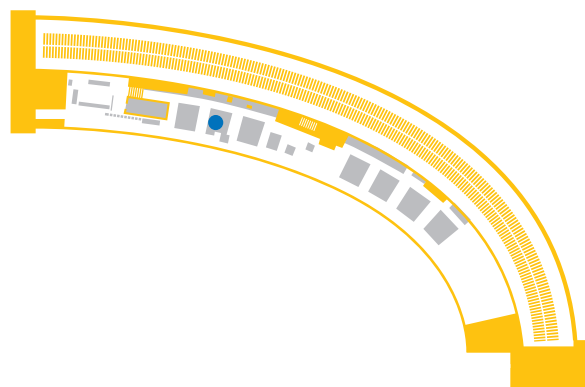


Bibliothèque Sainte Geneviève

1838-1850, Paris
Henri Labrouste



● Emplacement de la maquette dans la galerie d'architecture moderne et contemporaine



La Maquette

Les deux maquettes de la bibliothèque sont situées sur la table 8 intitulée « Les lieux de culture ». Réalisées en bois et métal, à l'échelle 1/50^e, elles mettent en valeur les caractéristiques de cet édifice que sont sa structure en fer apparente et son organisation spatiale rationnelle.

Un dispositif multimédia donne à voir des dessins de Labrouste sur ce projet.

© CAPA / MMF / DP

FICHE TECHNIQUE DU BÂTIMENT

Programme :

Bibliothèque universitaire
(ouverte en nocturne)

Architecte :

Henri Labrouste (1801-1875)

Dates de construction :

1838 -1850

Lieu d'implantation :

10 place du Panthéon,
Paris, 75005

Dimensions :

Longueur : 85 mètres

Largeur : 21 mètres

Hauteur : 15 mètres

Matériaux :

Pierre, fer et fonte



© CAPA / MMF / DP



© CAPA / MMF / DP

Maquette n°1 : coupe de la salle de lecture

Le fer exhibé dans un bâtiment noble : une première ! De bas en haut, vous apercevez les poutrelles métalliques du plafond du rez-de-chaussée, les colonnes surmontées d'arcs perforés en fonte du premier étage et la charpente métallique. Labrouste choisit le fer pour se prémunir du feu. En effet, à cette époque il est réservé aux architectures industrielles alors que nous sommes ici, dans un programme dit noble. Les 18 colonnes sont hybrides : une base en maçonnerie surmontée d'un fût en fonte cannelé d'où s'élançait un arc en fonte perforé de fleurs de chardon. Celles-ci symbolisent la diffusion des savoirs à tout vent. Ces colonnes soutiennent la charpente dissimulée. Ce choix de Labrouste d'exhiber les éléments de structure en fonte stupéfie les contemporains, mais la très grande qualité de son dessin donne au métal ses lettres de noblesse.

L'architecte met en scène cette union inédite entre le fer et la pierre en montrant le contraste de couleur. Si les bases des colonnes en maçonnerie sont sculptées, les chapiteaux en fonte ne sont pas délaissés avec des décorations très fines de végétaux (pommes de pins) à 14 mètres du sol. Le fer permet de répondre aux conditions exigées par le programme : en autorisant la percée de grandes verrières, elle offre les meilleures conditions d'éclairage naturel aux lecteurs et protège les livres des risques d'incendie puisque le fer est incombustible.

En vous déplaçant sur la gauche, vous voyez la façade et sa porte d'entrée.

La bibliothèque Sainte-Geneviève, compacte et épurée, se distingue de son voisin, le Panthéon de Soufflot, monument néoclassique. Sur sa façade, rien ne fait saillie. Sur la porte, deux torchères allumées le soir signalent l'ouverture de la bibliothèque jusqu'à 22 heures, grâce à l'éclairage au gaz. La guirlande continue qui souligne le bandeau fait partie du répertoire utilisé par Labrouste dans ses monuments funéraires. Sur la façade sont inscrits les 800 noms d'auteurs conservés dans cette bibliothèque. Labrouste qualifie cette liste gravée dans la pierre de « catalogue monumental ». L'arrière de la façade est laissée vide. On salue aujourd'hui la modernité de cette façade parlante. On remarque les grandes pointes de fer qui scandent la façade entre les verrières et qui correspondent aux arcs de la charpente métallique.

La porte unique, modeste, discrète, postée au milieu de la façade, conduit au vestibule.

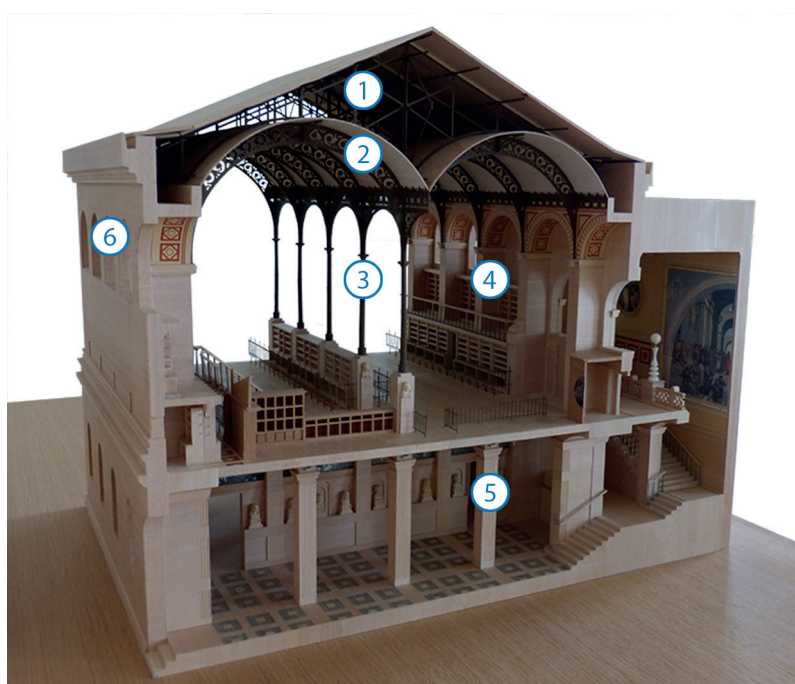
Maquette n°2 : coupe du vestibule

Le vestibule ne dispose d'aucun éclairage propre. D'épais piliers cannelés, qui évoquent la monumentalité d'un tombeau égyptien, mènent à l'escalier éclairé de six grands candélabres au gaz. Sur les murs latéraux du vestibule, Labrouste fait exécuter par un disciple

d'Ingres un jardin en peinture, supplantant un vaste espace planté de grands arbres qu'il aurait souhaité positionner devant la bibliothèque. L'escalier, non visible de l'entrée est traité comme un volume indépendant. Il est décoré d'une immense copie de « L'école d'Athènes » de Raphaël. Labrouste met en scène ainsi un trajet : celui qui mène de la caverne de l'ignorance vers la salle de lecture, où règne la lumière de la connaissance. Dans la salle de lecture, Labrouste place les contreforts en pierre à l'intérieur de l'édifice, ce qui libère les murs extérieurs de leur fonction porteuse et l'autorise à percer la façade avec 40 verrières. La lumière, première exigence pour les lecteurs, doit être diffuse et provenir de plusieurs endroits simultanément. Les livres sont l'unique élément de décoration de la salle de lecture.

Légende :

- ① Charpente métallique dissimulée
- ② Arc en fonte perforé de fleurs de chardon
- ③ Colonne en fonte
- ④ Colonne en maçonnerie
- ⑤ Pilier cannelé
- ⑥ Large baie vitrée



© CAPA / MMF / DP

HENRI LABROUSTE (1801-1875)

Né à Paris en 1801, il est formé à l'École des beaux-arts et obtient le prix de Rome qui lui donne la possibilité de séjourner à la Villa Médicis, à Rome.

Très influencé par les théories de Saint-Simon et des Fourieristes, il a la conviction que l'architecture peut améliorer la société. Cela le conduit à s'intéresser plus particulièrement à l'architecture publique, notamment celle qui concerne les affaires sociales et la transmission du savoir. Ses premiers projets se distinguent par des plans rationnels développés, par une réflexion sur l'usage des lieux, et une réflexion sur l'impact sensoriel ou psychologique que peut avoir l'architecture. Il définit un nouveau langage architectural utilisant le fer et la fonte qui met en exergue la légèreté et la précision



© Marie-Lan Nguyen/Wikimedia

des assemblages métalliques émergeant d'une enveloppe maçonnée. Il développe ainsi une nouvelle manière de penser la construction et la composition des bâtiments ainsi que la relation entre structure et ornementation. Ses principales réalisations sont la bibliothèque Sainte-Geneviève (1851) et la Bibliothèque Nationale de France (1875).

CONTEXTE

En France, il faut attendre le XIX^e siècle, pour que l'accès à la culture se démocratise.

Huit années après la révolte populaire de 1830, l'État décide de construire le premier édifice conçu spécifiquement pour une bibliothèque universitaire à Paris. Il doit accueillir les livres provenant de la bibliothèque de l'ancienne abbaye Sainte-Geneviève située en face dont le fond constitue alors la plus importante collection de manuscrits et d'imprimés après celle de la Bibliothèque royale. Cette bibliothèque, qui avait fait l'objet de saisies révolutionnaires, avait été fermée sous la Révolution et transformée en lycée.

La commande prévoit que l'édifice puisse contenir 80 000 documents et accueillir 500 lecteurs. Il est également prévu que l'édifice reste ouvert après la tombée de la nuit, ce qui est exceptionnel pour l'époque, et rendu possible par une mesure instituée en 1838 par le ministre Salvandy. Les travaux durent huit ans. La bibliothèque ouvrira en 1851. En rupture avec le courant néo-classique dominant au milieu du XIX^e, elle se caractérise par son architecture « guérissante », rationaliste, et métallique. C'est avec elle qu'est né le concept de bibliothèque publique.

DESCRIPTION

Une architecture « guérissante »

Labrouste mène une réflexion sur « l'influence des arts sur la santé » qui va se traduire dans ses projets. De là, naît une nouvelle conception de l'espace, susceptible d'exercer une influence bénéfique sur les individus. Les deux médecins aliénistes, Jean-Etienne Esquirol et Philippe Pinel établissent qu'un milieu psychologique particulier peut influencer les ressorts affectifs du malade. Leur pensée permet de mieux comprendre le développement de la pensée de Labrouste. Il envisage ainsi la bibliothèque comme une architecture « guérissante ». Les éléments décoratifs et techniques mobilisés par Labrouste sont coordonnés pour créer une ambiance paisible qui influence la réceptivité et la concentration du lecteur. La bibliothèque offre un espace de désir où de nouvelles alliances entre les lecteurs peuvent se nouer à travers les âges et les cultures.



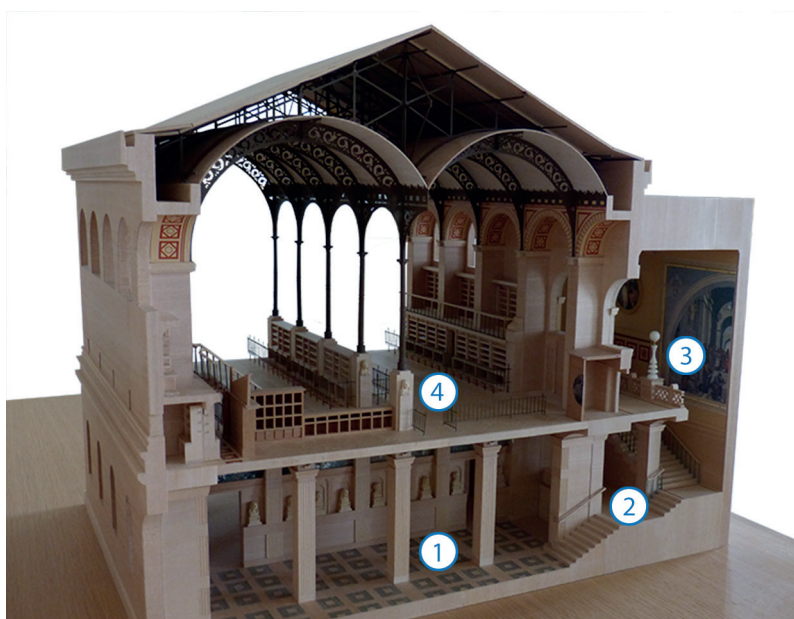
© Marie-Lan Nguyen/Wikimedia

Une architecture rationaliste

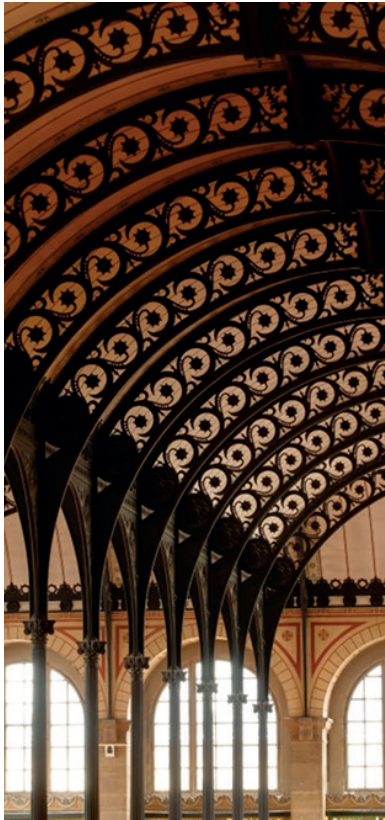
Le plan proposé par Labrouste pour l'édifice est simple et révolutionnaire. Il crée un premier volume qui sera le lieu de stockage des livres anciens et des manuscrits, sur lequel il pose un second volume qui sera la salle de lecture. À l'arrière, il crée un troisième volume, l'escalier, qui n'empiète pas sur les deux premiers. C'est la première fois dans l'histoire des bibliothèques que l'on sépare l'espace des livres précieux de la salle des lecteurs. Le rez-de-chaussée est rigoureusement compartimenté pour accueillir des dizaines de milliers d'ouvrages. Les manuscrits, les livres rares, les livres rarement demandés, les ouvrages en double, les éditions obsolètes sont entreposés dans un lieu sombre. Labrouste nomme cette partie le « dépôt ». Pour acheminer les livres de la réserve, il a prévu uniquement deux petits escaliers en colimaçon très étroits, pour les magasiniers. La salle de lecture abrite les livres consultés quotidiennement. Elle présente un long plan libre sans aucune cloison. Elle contraste avec le rez-de-chaussée par sa dimension et sa luminosité. Son plan est celui d'une halle divisée entre deux vaisseaux séparés par une colonnade qui s'inspire du plan basilical. Au début, la bibliothèque était séparée en deux par un mur de rayonnage central, ce qui avait pour effet d'amoindrir l'effet totalisant d'un espace unique voûté. Les bibliothécaires s'en plaignaient pour des questions de gardiennage. En 1930, les colonnes de ces rayonnages sont dégagées et l'ordre des tables change pour augmenter la capacité d'accueil, de cinq cents à sept cents places assises. En outre, Labrouste dessine tous les motifs décoratifs des dallages, des arcs de fenêtres, des tables, des chaises, des encriers et même des becs de gaz.

Légende :

- ① Vestibule (sans éclairage naturel)
- ② Escalier
- ③ Copie de l'« école d'Athènes » de Raphaël
- ④ Salle de lecture



© CAPA / MMF / DP



© Marie-Lan Nguyen/Wikimedia

Un précurseur de l'architecture métallique

Pendant longtemps l'usage du métal en architecture avait été cantonné au renforcement des constructions en pierre. Dès la fin du XVIII^e siècle, il est employé dans les combles et charpentes pour sa résistance au feu, mais toujours camouflé par un parement de pierre. Labrouste choisit quant à lui d'utiliser ce matériau industriel dans un bâtiment noble et le laisser totalement apparent. Chaque voûte est portée par une série d'arcs en fonte ajourés de motifs d'entrelacs d'inspiration étrusque. Ce parti-pris stupéfie les contemporains et sera salué par Le Corbusier comme le premier pas vers l'architecture moderne. Par la suite, l'attrait pour ce matériau s'accélère grâce au succès du *Crystal Palace* de Londres (1850), symbole de progrès. À la même époque à Paris, Baltard réalise les *Halles* (1854-1874). La construction métallique se développe dans les ouvrages d'art, les gares... En 1889, la *tour Eiffel* triomphe. Outre-Atlantique, les premières façades comportant des éléments en fonte apparaissent en 1850 à New-York et les premiers gratte-ciels à Chicago dans les années 1870.

BIBLIOGRAPHIE

Labrouste : 1801-1875, la structure mise en lumière : exposition présentée à la Cité de l'architecture et du patrimoine du 11 octobre 2012 au 7 janvier 2013, Réd. Corinne Béliet, Barry Bergdoll, Marc Le Cœur, Paris, Nicolas Chaudun, 2012

FILM

Richard Copans, Stan Neumann, *Architectures. Volume 7*, 2011, Arte France – Les films d'ici – RMN, 156min.